

## ÉDITORIAL



Véronique Lavoué  
Chargée des projets  
Santé

# Les questions qu'on ne se pose pas

Quand je vais chez le médecin ou à l'hôpital, je m'attends à trouver un lieu propre, pimpant même, si possible. Je présuppose, sans qu'il soit besoin de le dire, que le personnel de santé travaille dans des conditions d'hygiène correctes, que je peux utiliser les toilettes sans crainte. Que je pourrai acheter les médicaments prescrits dans la pharmacie du coin, que le laboratoire d'analyses aura les moyens de réaliser les examens utiles pour orienter le diagnostic...

**Bref, je ne me pose pas vraiment de questions.**

Vous avez récemment découvert toutes les questions que les malades vivant dans les pays du Sud se posent trop souvent. **Les partenaires du SEL se posent aussi sans arrêt des questions** : comment faire reculer l'impact des maladies liées à l'eau dans ma région ? Pourquoi les mères viennent-elles si tard et parfois trop tard au Centre de Santé pour accoucher ? Que mettre en œuvre pour que les changements de comportement permettent de lutter contre les maladies non transmissibles

(diabète, hypertension) qui font des dégâts en Afrique ? Comment améliorer la qualité du diagnostic ? Que faire des déchets du centre de santé dont la mauvaise gestion peut nuire à la santé ? Et l'Église, doit-elle aussi s'intéresser aux questions de santé ? **Comment bien accueillir, mieux comprendre et accompagner ceux qui souffrent ?**

Vous trouverez dans cette lettre de nouvelles certaines des réponses mises en place par nos partenaires au sein des communautés qu'ils servent. **Grâce à votre soutien et à leur engagement au quotidien**, des changements de comportement modifient de façon durable les habitudes de vie de toute une communauté. Les taux de prévalence et de mortalité de certaines maladies reculent, les enfants grandissent en meilleure santé. **Agents de santé et responsables religieux et communautaires unissent leurs efforts : car quand la santé va, tout va !** Voilà une des conditions qui favorise le développement d'une communauté entière.

# Vivre la bonne nouvelle au Centre de santé

La santé, cela ne va pas de soi. Surtout dans les pays en développement où les moyens semblent tant faire défaut. Nous avons rencontré le Dr. Osée Ndilta, directeur de l'Hôpital Évangélique de Koyom, un des partenaires du SEL au Tchad. Il répond à nos questions\*.

## SEL : Quels sont les problèmes de santé majeurs rencontrés par les populations au Tchad ?

**Dr. Osée Ndilta :** Les plus fréquemment rencontrés sont le paludisme, les infections respiratoires, la diarrhée, les accidents et les infections génitales. On enregistre un grand nombre de cas de mortalité.

## Et le sida ?

### Reste-t-il un problème majeur ?

Au Tchad, ce n'est plus le cas, même si ça reste un problème de santé. En effet, ces dernières années, **la prévalence du sida est passée de 5 % à environ 1-2 %**. Beaucoup d'efforts ont été déployés pour sensibiliser les populations et rendre gratuit le traitement. Grâce à cela, d'autres aspects liés aux VIH/sida, telle la stigmatisation, ont aussi disparu. Désormais, les gens viennent à visage découvert se faire dépister, prendre leur traitement. C'est une avancée importante dans la lutte !

## Au Tchad, les Églises semblent très impliquées dans le domaine de la santé. De quelle manière ?

Les Églises ont créé des centres de santé et des hôpitaux qui fonctionnent



Le Dr. Ndilta (au centre, en bleu) pose fièrement devant ces poubelles financées par le SEL pour encourager la gestion des déchets et l'hygiène à l'Hôpital Évangélique de Koyom.

bien. **Car l'Église n'a pas oublié son rôle : être une lumière d'espoir dans ce monde.** Cette mission est au sein des activités sanitaires : vivre cette bonne nouvelle avec ceux qui viennent se faire soigner.

## Pour vous, qu'est-ce que ça change d'avoir un centre de santé chrétien ?

D'un point de vue technique rien du tout. La différence existe dans notre façon de vivre l'Évangile, l'accueil des patients avec amour et la qualité des soins, réalisés avec compassion.

La prière a également une place stratégique. Deux fois par semaine, des temps de prière collective sont organisés. En parallèle, un aumônier passe auprès de tous les patients pour prier pour eux. Enfin, on prie avant chaque opération.

**Nous sommes bien conscients que la santé dépend de la volonté de Dieu. On a beaucoup de connaissances mais on prie. Et Dieu nous utilise simplement pour faire rayonner son amour.**

\* Des extraits de cet interview ont été diffusés dans le journal Sel Informations de décembre 2017.



Bénédicte est une jeune fille, originaire du sud du Tchad. Sa passion, c'est la médecine ! Elle finit d'ailleurs sa 3<sup>ème</sup>

année à Njamena grâce à une bourse de l'AEST (Association Évangélique pour la Santé du Tchad), dirigée par le Dr. Osée Ndilta.

Son déclic ? Au collège, un camarade de classe est décédé par manque de personnel soignant. Elle décide alors de devenir médecin.

**C'est sa manière de se lever pour lutter !** Ce cursus n'est pas facile, mais elle est déterminée à aller jusqu'au bout. Une fois diplômée, l'AEST l'affectera dans un hôpital ou un centre de santé lié aux Églises au Tchad.

Vos dons permettent de financer la bourse de Bénédicte. Depuis cette année, Opportune, étudiante en 1<sup>ère</sup> année de médecine, bénéficie également de cette bourse.

## Collecter et trier les déchets biomédicaux

À Natitingou, au Bénin, le DCAM (Département du Développement Communautaire et Assainissement du Milieu) de l'ONG Bethesda a mis en place la collecte et l'incinération des déchets biomédicaux pour **10 centres de santé privés**. Un agent passe deux fois par semaine pour récupérer les déchets qui sont ensuite incinérés.

Votre appui a permis la construction de l'incinérateur, la formation des agents de santé sur l'importance et les modalités du tri et du traitement des déchets et la mise en place de la collecte et du traitement des déchets biomédicaux qui ne sont plus maintenant déversés dans la nature. Merci !

**Bethesda DCAM – Bénin**  
Subvention : 19 604 €





# Le Centre de Santé, un exemple à suivre

RDC – CEPROMOR&AEPH  
RD Congo

Subvention : 51 935 € pour l'ensemble du volet santé en 2017<sup>1</sup>.

Notre partenaire local, en lien avec la zone de santé placée sous la responsabilité de la CBCO (Communauté Baptiste du Congo), développe un concept qui fait tâche d'huile : le centre de santé devient l'outil de démonstration des pratiques d'hygiène en matière d'eau et d'assainissement et de sensibilisation de toute une communauté.

C'est ce que l'on appelle un Centre de Santé « Ami de WASH » ou « Assaini ». Trois pratiques clés y sont mises en œuvre et enseignées : le lavage des mains au savon, l'utilisation de latrines hygiéniques et la mise à disposition et la consommation d'eau potable.

## Une démarche participative

Cette démarche implique tout d'abord le personnel, le comité de gestion du Centre de Santé et les usagers puis s'étend ensuite à l'ensemble de la communauté.

Tout commence par un diagnostic participatif, qui conduira si besoin à l'amélioration des infrastructures : aménagement de douches, latrines et parfois d'une source à proximité, mise en place d'un système de collecte de l'eau de pluie, construction d'un incinérateur et d'une fosse à placenta pour les déchets biomédicaux. Les bâtiments sont aussi rénovés et du matériel et certains équipements médicaux fournis. Un réfrigérateur solaire complète les installations et permet entre autres la bonne conservation des vaccins.

## Des changements visibles

En février 2018, une équipe du CEPROMOR&AEPH, partenaire du SEL a mené une étude d'impact sur 2 aires de santé, Kinzau et Kilalu, qui ont bénéficié dans le passé d'un appui dans le cadre de cette approche.

**Des changements de comportement sont maintenant observables de façon concrète** : de meilleures pratiques d'hygiène concernant le traitement de l'eau de boisson sont adoptées au sein des familles, les latrines sont utilisées. On a pu observer la multiplication des PAFI<sup>2</sup> dans les villages proches du centre de santé (Typpi Tap pour le lavage des mains,

trou à ordures). Les cours des maisons sont souvent très propres.

## Des résultats frappants

Les résultats ne se font pas attendre : **on observe une réduction de 30% de la mortalité due aux maladies d'origine hydrique.**

La fréquentation du Centre de Santé augmente : plus d'1/3 de la population a maintenant recours à ses services, contre 10% en 2014. Le réflexe « consultation » est plus rapide et plus systématique en cas de maladie et le recours aux tradipraticiens est en baisse. Bien aménagé et équipé, le centre de santé devient « leur » centre de santé.

En 2017, les centres de santé de Luila, Nselo et Mbanza Mbata de la Zone de Santé de Sona Bata ont bénéficié de cette approche et de divers aménagements. En 2018, les actions s'étendront sur d'autres Centres de santé.



*C'est sereinement que les femmes viennent accoucher au centre de santé de Kilalu. En bonus, elles repartent chez elles sensibilisées aux bons gestes d'hygiène.*

1. Nous avons reçu une contribution importante d'une fondation chrétienne américaine pour le soutien de ce projet.

2. PAFI : Petites Actions Faisables et Importantes.

## Un nouveau laboratoire pour l'hôpital de Sona Bata

RDC – CEPROMOR&AEPH  
RD Congo

**La biologie médicale est indispensable pour poser un diagnostic, faire le suivi de certaines pathologies et prévenir et dépister les maladies.**

Après des travaux de réfection des locaux, le laboratoire d'analyses médicales de l'Hôpital Évangélique de Sona Bata est de nouveau fonctionnel. Grâce à votre soutien et à la forte implication de notre partenaire local, le CEPROMOR&AEPH, du nouveau matériel a été acheté : un microscope, une centrifugeuse, divers équipements et consommables. Les

analyses de sang, de selles et d'urine permettent au personnel soignant de poser des diagnostics fiables et de faire un meilleur suivi des patients. 5 personnes du laboratoire de l'Hôpital et 15 infirmiers laborantins de la zone de santé de Sona Bata ont suivi un atelier de formation sur la démarche qualité selon le référentiel national d'analyses biomédicales.

# Comment ma formation a changé mon regard sur les personnes vivant avec le VIH

Hôpital Bethesda  
Bénin  
Subvention : 5 426 €

L'Église est un lieu de refuge où toute personne est accueillie telle qu'elle est : quel que soit son sexe, quel que soit son âge, quelle que soit son ethnie, quel que soit son statut social, quel que soit son état de santé. Du moins, elle devrait l'être. Pourtant...



« Le rôle des serviteurs de Dieu dans les Églises et dans les communautés est [...] d'amener les fidèles à accueillir et à entourer les personnes vivant avec le VIH par l'amour de Christ. »

Notre partenaire chrétien au Bénin, Bethesda, a constaté, que loin d'être un lieu de refuge pour les personnes vivant avec le VIH, l'Église est parfois un lieu où on les rejette, un lieu où elles sont discriminées et stigmatisées. Ceci est la triste conséquence d'un manque d'information et de formation. **Ils combattent donc le manque d'information par la formation !**

À la demande des pasteurs de la région de Parakou (nord-est du Bénin), Bethesda a entrepris, en novembre 2017, de former une cinquantaine de responsables d'Églises.

Voici l'enseignement reçu : « Le rôle des serviteurs de Dieu dans les Églises et dans les communautés est de sensibiliser, de prêcher, de parler du VIH et d'amener les fidèles à accueillir et à entourer les personnes vivant avec le VIH par l'amour de Christ. » (Extrait du rapport de formation de Bethesda)

Au fil des modules dispensés, les formateurs ont vu le regard des responsables changer.

**Formés, ils peuvent à leur tour transmettre l'amour du chrétien envers les personnes malades.**

## Et les maladies chroniques non transmissibles (MNT) ?

CEPROMOR&AEPH  
RD Congo

Début janvier, un atelier a réuni 60 leaders religieux de la Zone de Santé de Sona Bata. 3 médecins et un pasteur ont animé les différentes sessions.

Quel peut être le rôle ou la responsabilité de l'Église face aux enjeux de santé liés au sida ou à des maladies chroniques dont la prévalence et l'impact sur les communautés augmente de façon alarmante ? Sida, diabète, maladies cardiovasculaires, cancer : comment en parler, comment mieux les connaître pour les prévenir ? Comment mieux accueillir au sein des communautés les personnes vi-

vant avec le sida ? Comment adopter une hygiène de vie qui retarde et même empêche de contracter certaines maladies ?

Cette formation des responsables a été suivie de 6 journées de réflexion sur les maladies non transmissibles avec la participation de personnes venant de 30 églises. Le changement est en route mais cela prend du temps.

## Parole de partenaire

« Les leaders religieux ont compris que les séropositifs peuvent encore vivre des vies pleines de sens, et épanouissantes contribuant ainsi à un plus grand bien-être de la société.

Un diagnostic VIH n'est pas une peine de mort, mais plutôt une occasion de prendre le contrôle de sa vie et de prendre des décisions pour un mode de vie plus sain. » Dr. Nathan Bundutidi, CEPROMOR

## Les questions qu'on ne se pose pas !

Ces derniers mois, nous nous sommes posés les questions santé qu'on ne se pose pas ou peu en France. Des questions toujours d'actualité dans les pays où œuvrent nos partenaires chrétiens : va-t-on trouver un médecin à l'hôpital ou y-a-t-il des médicaments à la pharmacie ? Grâce

à vos dons et au travail des partenaires, l'accès à des soins de qualité et à proximité devient une réalité pour les communautés d'Afrique de l'Ouest. Merci !

**Retrouvez la série « La question qu'on ne se pose pas » sur la chaîne Youtube du SEL.**

## Prions pour eux !

- Prions pour l'Hôpital Évangélique de Sona Bata en RD Congo. Suite à un atelier mené par le CEPROMOR&AEPH, le comité de direction souhaite améliorer la qualité de ses services : que Dieu leur donne la sagesse et renouvelle leur motivation.
- Nous sommes reconnaissants pour la toute récente ouverture de la consultation dentaire au Centre de santé le Chandelier d'Or au Burkina Faso. Prions pour le bon fonctionnement de ce service en réponse aux besoins de la population du quartier.

En savoir plus sur les projets Santé :  
[www.selfrance.org](http://www.selfrance.org)

Le SEL est une association protestante de solidarité internationale créée en 1980 par l'Alliance Évangélique Française. Il fonde son action sur une vision responsable de l'engagement chrétien en vue de réduire la pauvreté dans les pays en développement. Ses activités reposent sur l'enseignement biblique qui associe la Parole et les actes pour transmettre l'amour de Dieu. C'est pourquoi le SEL travaille en partenariat avec des organisations chrétiennes locales, responsables des projets qu'elles élaborent et mettent en œuvre pour améliorer les conditions de vie des bénéficiaires finaux.

Cette lettre de nouvelles paraît 1 fois par an et est envoyée à tous les donateurs engagés dans le soutien des projets Santé en France et en Suisse.  
Comité de rédaction : Véronique Lavoué ;  
Laura Boyadjian  
Mise en page : J. Maré